

Roman samedi 08 août 2015

## Un roman donne enfin des nouvelles du célèbre explorateur Lapérouse

[Jean-Bernard Vuillème](#)

(Gianni Dagli Orti)



**François Bellec, contre-amiral et ancien directeur du Musée de la Marine, imagine le navigateur, disparu en 1788, en Robinson coincé pendant quarante ans sur une île peuplée de sauvages**

**Genre:** roman

**Qui ?** François Bellec

**Titre:** Le Testament de Lapérouse

**Chez qui ?** JC Lattès, 268 p.

Robinson Crusoé a vécu pendant 28 ans sur une île déserte à la suite d'un naufrage, mais le bateau tant attendu finit par arriver pour le délivrer de sa solitude. En 1788, soit 69 ans après la parution du Robinson Crusoé de Daniel Defoe, l'expédition commandée par le comte de La Pérouse, lancée sous l'impulsion de Louis XVI, se termine en tragédie sans retour au large de l'archipel des îles de Santa Cruz. Les deux navires, La Boussole et L'Astrolabe, vont s'échouer successivement sur les récifs de l'île encore inconnue de Vanikoro.

Il y a bien sûr le désastre réel, plus de 200 hommes disparus, et, parmi eux, de nombreux scientifiques de l'époque (naturalistes, physiciens, médecin, etc.), mais encore le naufrage symbolique des ambitions du roi de France qui avait voulu en faire en 1785 l'une des plus

grandes expéditions de son époque. Dans l'esprit des Lumières, il s'agissait notamment de rectifier et d'achever la cartographie de la planète afin de parfaire l'œuvre du capitaine Cook.

### **Contre-amiral**

Ancien directeur du Musée national de la Marine, le contre-amiral François Bellec se fait romancier pour mieux raconter ce drame historique. Romancier, car malgré huit expéditions officielles, des recherches et des fouilles dans l'île de Vanikoro, le double naufrage n'a pas livré tous ses secrets. Sur une trame attestée par les archéologues et par l'Histoire, l'auteur peut jouer du probable et de l'improbable en évitant l'impossible.

Et c'est ce qu'il fait avec talent, mettant en scène un Robinson d'un genre nouveau en la personne de Lapérouse lui-même, accompagné dans son malheur par Rollin, le naturaliste, médecin et chirurgien de l'expédition, et, en guise de Vendredi, par son domestique Caraurant.

Le récit historique évoque l'existence d'un groupe de naufragés établis dans la baie limoneuse et boueuse de l'île de Vanikoro, sur le territoire du village appelé Paiou. Ils y auraient construit un bateau de fortune pour prendre la mer avant de disparaître à tout jamais dans un naufrage final. Deux, voire trois naufragés seraient toutefois restés sur l'île.

Bellec fait le pari littéraire, historiquement peu probable, qu'il s'agit de Lapérouse lui-même. Le célèbre explorateur aurait été blessé avant le naufrage, lors d'une attaque des Kanaks contre La Boussole, et transféré dans l'autre frégate. L'épave de L'Astrolabe a été retrouvée dans la baie et il est vraisemblable, comme le raconte Bellec, que ce navire ait à son tour chaviré au cours d'une tentative de porter secours à d'éventuels survivants de La Boussole.

Le roman de François Bellec décrit un Lapérouse cloîtré dans l'île de Vanikoro pendant 39 ans, jusqu'à la mort. Il passe le plus clair de son temps à méditer et à converser avec Rollin, un être lumineux qui finit pourtant par se suicider lorsque tout espoir de retour à la civilisation occidentale s'effondre. Caraurant vaque à son confort, puis devient son interlocuteur après la mort de Rollin. Le domestique s'adapte plutôt bien, au point d'épouser une Mélanésienne. Au fil des années, l'explorateur met toute son énergie à conserver sa dignité et à demeurer un «homme civilisé», évitant tout contact avec les indigènes et refusant d'apprendre un seul mot de leur langue.

Contrairement à Robinson, Lapérouse n'est pas naufragé dans une île déserte. Vanikoro est habitée par une peuplade mélanésienne, alors qu'une autre partie est colonisée périodiquement par des Maoris, venus d'une autre île de l'archipel. Ces deux peuplades sont en guerre permanente. On coupe volontiers la tête de son ennemi et l'on est occasionnellement anthropophage. Le récit de ce naufrage est d'autant plus poignant que ses survivants rêvent de retour dans un pays agité par des bouleversements si radicaux qu'il n'existe plus tel qu'ils le connaissaient et vénèrent un roi décapité.

Selon une légende apocryphe, Louis XVI aurait demandé, peu avant de passer sur l'échafaud: «A-t-on des nouvelles de Monsieur de Lapérouse?» Fussent-elles imaginaires, les lecteurs de l'an 2015 ont toutes les raisons de remercier François Bellec de leur en donner.

« Nous avons improvisé une cérémonie aux morts... »

*Ancien directeur du Musée national de la Marine, membre et ancien président de l'Académie de marine, François Bellec a commencé sa carrière dans la marine. Il a publié une vingtaine d'ouvrages et contribué à diverses encyclopédies. Il est un des experts du dossier Lapérouse.*

### **Existe-t-il des indices historiques de la survie de Lapérouse ?**

Ce que je raconte est plausible. Du moment où l'histoire et l'archéologie ne peuvent plus rien, j'ai imaginé une chute au récit de ce naufrage. Elle n'est pas en contradiction avec ce que l'on sait, ni avec la tradition orale de Vanikoro. Cette tradition dit qu'après le départ de quelques survivants, qui ont construit un bateau avec des restes de l'Astrolabe, et dont on n'a jamais retrouvé la moindre trace, deux hommes sont restés dans l'île.

### **Le camp de Paiou, où vivent vos naufragés, a-t-il vraiment existé ?**

C'est une certitude que des Français ont vécu à cet endroit-là dans la baie de l'île de Vanikoro. La tradition orale du 19<sup>e</sup> siècle, livrée au navigateur britannique Peter Dillon en 1827, le premier découvreur du lieu, qui a failli y trouver l'ultime survivant, en témoigne. Cette tradition désigne un endroit précis où l'on a trouvé des traces, notamment des fragments d'instruments astronomiques. Des inondations successives ont rendu les recherches difficiles. Le sol a reculé sous plusieurs mètres de limon. On ne trouvera sans doute jamais le manuscrit dans une bouteille dont nous rêvons tous...

### **Vous avez participé à trois expéditions à Vanikoro, en 1970, 2005 et 2008.**

J'y suis allé pour la première fois au début de ma carrière, lorsque je commandais un navire à Nouméa. Bien plus tard, j'ai pris part aux expéditions de 2005 et 2008 à bord de bateaux de la marine nationale, dotés de moyens considérables. J'ai fait partie de ces expéditions en tant qu'expert du dossier Lapérouse, pour en faire la chronique et aussi comme témoin selon la tradition des peintres de la marine embarqués, car je suis peintre officiel de la Marine depuis 1975.

### **En 2003, lors de la 7<sup>e</sup> expédition sur les traces de Lapérouse, un squelette a été découvert. A-t-il été identifié ?**

Il y a eu des recherches sur le site où des survivants ont vécu et sur les épaves. Ce squelette a été trouvé dans l'épave de la *Boussole*, où il était resté confiné. C'est le seul vestige humain de cette expédition qui a totalement disparu, un cas limite dans l'histoire de l'exploration du monde. Son âge - 36 ans - a pu être établi, grâce aux technologies de la construction faciale il a même retrouvé un visage, mais il n'a malheureusement pas pu être identifié. Ce squelette a été inhumé au château de Brest, en hommage aux marins disparus.

### **L'île de Vanikoro est-elle encore habitée aujourd'hui ?**

Comme à l'époque de Lapérouse, il y a des Mélanésiens, pour moitié, et des Maori venus de l'île de Tikopia, qui ont colonisé une autre partie de l'île. Ils se détestent comme autrefois, mais ne s'entretuent plus. On travaille avec les Mélanésiens, on fraternise, ça se passe bien...

**Vous avez déjà écrit un livre sur l'expédition Lapérouse, « La généreuse et tragique expédition Lapérouse », en 1985. Qu'est-ce qui vous fascine dans cette histoire ?**

Je me sens profondément solidaire de nos compagnons disparus et la tragédie de l'expédition Lapérouse m'a toujours impressionné. En 2008, à Vanikoro, sachant que l'on n'y reviendrait plus avant longtemps, du moins avec de tels moyens (ndlr : cinq bateaux, des dizaines d'archéologues, de botanistes, de linguistes, d'hydrographes, de géologues, plongeurs), nous avons improvisé une cérémonie aux morts malgré la difficulté de débarquer, la pluie, la boue. Les marins marchaient dans la baie avec de l'eau jusqu'au ventre, portant leurs super-uniformes dans un sac au-dessus de la tête. Un médecin de l'expédition, qui avait trouvé un clairon et s'était entraîné pendant un mois, a joué la « Sonnerie aux morts ». Nous avons fait un effort, en hommage et en écho à celui des naufragés survivants, et cela avait de l'allure, en blanc impeccable sous la pluie.

Propos recueillis par J.-B. V.